CRITIQUE, CD événement. La Grande Chapelle, Albert Recasens. Domenico SCARLATTI / José DE NEBRA : Stabat Mater / Salve Regina (1 CD Lauda)

Deux compositeurs sont ici célébrés, dans un rapprochement stimulant. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il est au cœur du répertoire des interprètes : Albert Recasens et ses excellents musiciens, chanteurs et instrumentistes de LA GRANDE CHAPELLE éclairent l'inspiration raffinée d'Alessandro Scarlatti et de José de Nebra, deux maîtres de l'éloquence romaine et italienne.

Domenico Scarlatti à Rome ; De Nebra à Madrid… Albert Recasens souligne leur proximité esthétique (et géographique) à travers leur Stabat Mater et Salve Regina respectifs. Scarlatti le fils travaille alors à Rome dans les années 1710 (précisément au sein de la Capella Giulia de 1714 à 1719) ; De Nebra quant

à lui, est à Madrid dans les années 1750. Scarlatti qui suit sa protectrice à Madrid, Maria-Barbara de Bragance devenue reine d'Espagne en tant qu'épouse de Ferdinand VI, meurt à Madrid en 1758, puis s'éteint en 1759 Maria-Barbara… et c'est justement De Nebra qui compose la musique de ses funérailles…

Pierres angulaires de ce programme passionnant qui comprend aussi les deux Salve Regina des deux compositeurs, leur **STABAT MATER**, sur le texte déploratif et endeuillé de Jacopone da Todi / Jacques de Todi, révèle les particularités de ces deux génies baroques.

D'une somptueuse puissance spirituelle, aussi langoureuse et suspendue que profondément recueillie, l'écriture du **Stabat Mater à 10 de Domenico Scarlatti** exploite toutes les ressources des chanteurs, non pas en 2 blocs distincts qui alternent et se répondent (selon la tradition chorale romaine) mais en individualisant chaque partie dialoguée (réponses alternées sopranos et ténors de l' « Inflammatus et accentus »), dans le raffinement contrapuntique hérité de son père Alessandro… Sa pensée semble étendre l'arc mystique et fervent en immergeant l'auditeur dans un prodigieux bain contemplatif : le mérite en revient aux interprètes de La Grande Chapelle qui sous la direction d'Albert Recasens savent fusionner la caractérisation des voix entrelacées, tout en soignant la cohésion sonore, d'autant plus riche et investie que le continuo réalise une basse pénétrante, à l'activité souterraine toujours stimulante ; il en découle une remarquable effusion collective, où chaque texte (des 10 séquences du Stabat) est idéalement articulé ; ainsi se déploie la prière de la Mère impuissante, confrontée à l'agonie de Jésus sur la Croix. La méditation sourde s'accomplit aussi dans le registre chambriste (madrigalesque) (« Eja Mater fons amoris »), avant l'explicitation du vers « Sancta Mater » qui recueille et fixe au centre même de la partition, toute l'affliction pudique, réservée de Marie.

De son côté, le métier de **José de Nebra** se révèle dans son

Stabat Mater (1752), élément d'une littérature très vaste (à la différence du plus confidentiel Scarlatti). D'une ampleur orchestrale (cœur / chœur continument palpitant des cordes), aux effets vocaux spatialisés, aux accents déjà « Empfindsamkeit » dans les lignes surexpressives et ornementées des instruments, la partition frappe par son originalité formelle, sa souplesse émotionnelle : d'autant plus que la présence des flûtes (- instruments liés aux confréries pénitentes) apporte une couleur vive et tragique, sombre et d'une fragilité nerveuse (évocation de la mort de Jésus sur la Croix : « emisit spiritum ») ; ainsi se dévoile le génie dramatique et sentimental de De Nebra qui sait y distiller avec acuité son sens d'un vocalità théâtrale, dans plusieurs arias de solistes opératiques, digne d'un oratorio déploratif, qui prolonge à notre avis le style des sepolcro viennois ; son écriture, resserrée, moins développée que l'œuvre de Scarlatti, reste d'un raffinement extatique, toujours extrêmement élégant, d'un esprit chambriste, mesuré, d'une tendresse assumée (« Inflammatus »)… qui soigne l'éloquence chorale ou solistique, dans le sens d'un syllabisme constant. Tout exprime la douleur de Marie endeuillée, sa sidération blessée, son affliction profonde et ineffable, sujet central du premier épisode « Stabat Mater » (ample première arche de plus de 9 mn).

L'intelligence collective qui sait caractériser chaque partie solistique atteint un ultime accomplissement dans le superbe fugato final (Amen) ; dans l'intention synthétique, la forme sobre, épurée, De Nebra compositeur prolixe, maîtrise le style sacré, volontairement « sobre » voire « archaïque », sans jamais sacrifier la force de l'effet théâtral, lui-même inféodé au sens du texte (travail harmoniquement personnel sur les mots forts tels « dolorosa », « flagellis »…). Ce goût particulier de De Nebra incarne magistralement la faveur dont bénéficie la

musique italienne à la Cour madrilène.
Tous les aspects d'une musique spécifiquement complexe et très aboutie sont idéalement exprimés par les musiciens, chanteurs et instrumentistes de **La Grande Chapelle** sous la direction intérieure et lumineuse de son directeur musical, **Albert Recasens**.

CRITIQUE CD événement. Domenico Scarlatti – José de Nebra : ***Stabat Mater*** – Salve Regina. **La Grande Chapelle, Albert Recasens** (1 cd Lauda LAU 028) – plus d'informations sur le site de l'éditeur LAUDA records / La Grande Chapelle : https://laudamusica.com/en/product/domenico-scarlatti-jose-de-nebra-stabat-mater-salve-regina-lau028/



CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

CRITIQUE, concert. METZ, Arsenal, le 14 fév 2026.

VICTORIA : Missa Salve Regina, motets [1572]. La Grande Chapelle, Albert Recasens [direction]

Œuvre de la Renaissance ou du Premier Baroque, celui annonciateur de la Contre Réforme ? Esthétique du XVIème ou du XVIIème? Albert Recasens et ses solistes de *La Grande Chapelle* réalisent une voie médiane très juste au carrefour des deux siècles. L'écriture de Victoria s'en trouve régénérée, d'un équilibre souverain qu'humanise une activité millimétrée dans les choix vocaux. Le chef sait mesurer une remarquable caractérisation vocale, prémisses des passions Baroques sans jamais sacrifier l'équilibre solaire et circulaire d'un Victoria aussi apollinien que Bach. Le vitrail musical qui s'en dégage, édifie une prouesse sonore qui saisit par sa cohésion comme son sens superlatif des détails…

Aux 5 séquences liturgiques [qui composent la ***Missa Salve Regina*** proprement dite: Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus], **Albert Recasens** ajoute pas loin de 6 motets qui datant des années 1570, attestent avec éclat de la précocité géniale du jeune Victoria. Un tempérament saisissant capable d'aspirer et de comprendre le meilleur de ses contemporains. Il y a certes l'héritage de Palestrina mais le nerf et le sang ardents qui jaillit dans chaque séquence, militent en faveur d'un Victoria déjà habité par l'or des sentiments. La ferveur superbement incarnée est celle de croyants conquérants, habités par une langueur sereine et confiante, emplis d'une certitude rayonnante, suspendue. Pas encore de doute mais une suavité raffinée, et l'éclat (solaire) des témoins de miracles célestes : la riche polyphonie dont Victoria détient le secret, convoque ce sentiment d'équilibre et de plénitude qui saisit les spectateurs du début à la fin.

La Grande Chapelle à l'Arsenal de Metz

Intimiste et spectaculaire l'éloquente polyphonie de Victoria

Le souci d'éloquence, surtout cette caractérisation subtile de l'écriture musicale fusionnée au sens du texte, qui se singularise pour chaque phrase, sont le propre d'un Victoria déjà madrigalesque à l'égal des plus grands italiens. La diversité des formations, le jeu constant des contrastes, et

dans le geste si millimétré de La Grande Chapelle, cette accentuation orfévrée de chaque mot, relève de facto d'un pur génie musical ; très subtile caractérisation qui affleure [et approche] la dramatisation du texte assumée chez les madrigalistes italiens contemporains.

Il revient aux interprètes en particulier à la direction précise, efficace, claire d'Albert Recasens, ce geste fluide et naturel qui insuffle à l'ensemble du programme une vitalité constante. Tant d'engagement mesuré exprime la puissance et la justesse de l'approche ; chaque pièce ainsi investie et habitée trouvant un juste équilibre entre l'abstraction suspendue, l'énergie circulaire de l'architecture polyphonique et déjà, la tentation [pré baroque] d'une individualisation dramatique de chaque partie. A ce titre le geste s'avère exemplaire. À 4, 5, 6 et à 8, le texte n'est jamais dilué et la lisibilité de la trame polyphonique, continûment préservée.

Cette lecture s'inscrit dans une série particulièrement aboutie que porte le directeur musical de La Grande Chapelle, musicologie autant qu'interprète. Pour chaque programme et souvent chaque enregistrement simultané, le chef questionne le sens du texte et les moyens de l'exprimer avec naturel et clarté. Ces derniers albums discographiques soulignent la justesse et le sérieux de la préalable : ***José de Nebra, Antonio Rodriguez de Hita, La mentabatur Iacob…*** autant de réalisations qui ont décroché légitimement le CLIC de CLASSIQUENEWS (lire en fin d'article).

Albert Recasens s'informe au plus près des sources, dans le respect des traités d'époque, traquant chaque témoignage d'époque pour autant que fiable et cohérent, il apporte un éclairage précis sur contexte, conditions et moyens du jeu à l'époque. S'agissant de Victoria, l'articulation si délectable des textes défendue ce soir, s'inscrit aussi dans la pratique madrilène à la fin du XVIe, quand Victoria était le compositeur et maître de musique de Marie d'Autriche, résidente au sein du Couvent royal des Clarisses déchaussées

jusqu’à sa mort en 1603.
À l’articulation vivante et détaillée des textes répond une parure instrumentale qui renvoie directement au statut aristocratique de sa protectrice Habsbourg [Victoria composera pour ses funérailles son bouleversant Requiem].

La fille de Charles Quint, épouse de Maximilien II et qui fut (entre autres) Reine de Hongrie, suscite un ordinaire fastueux qui se lit clairement dans le luxe instrumental restitué [ici 2 sacqueboutes, 1 dulciane, 1 cornet à bouquin et pour le continuo de base : le trio orgue, viole et théorbe).

L’activité des interprètes sait exprimer toutes les nuances et les facettes du conteur Victoria, sa prodigieuse créativité architecturale,… de la dévotion intimiste voire implorante et très finement murmurée, – remarquablement introspective aux étagements conquérants et majestueux, d’une polychoralité parfaitement assumée,… aux vitraux miroitants d’une cathédrale qui s’inscrit dans l’ampleur et la noblesse.

Cette diversité des perspectives et des formats montrent assez le démesure d’une intelligence musicale qui annonce le souffle des grandes œuvres baroques à venir. Le geste de La Grande Chapelle en exprime idéalement tous les enjeux sans jamais sacrifier le naturel ni l’éloquente vivacité. Un prochain enregistrement est annoncé dans la foulée de la tournée dont Metz est une étape.

programme joué à Metz

Tomás Luis de Victoria (1548-1611)

Antiphon Salve Regina a 8

Kyrie a 8
Gloria a 8

Antiphon Sancta Maria sucurre

miseris a 4
Credo a 8

Motet Ne timeas Maria a 4 (solo)
Sanctus a 8
Agnus Dei a 8

Motet Domine, non sum dignus a 4
Motet Senex puerum portabat a 4
Motet Gaude Maria Virgo a 5

Antiphon Ave Maria a 8

Motet Quam pulchri sunt a 4
Motet Vadam et circuibo civitatem 6 Voices

Canticle Magnificat Primi Toni a 8

cd de La Grande Chapelle / Albert Recasens critiqués sur classiquenews

_____

CRITIQUE CD événement. José de Nebra (1702 – 1768) : Répons de Noël / Responsorios de Navidad (1752). La Grande Chapelle,

Albert Recasens, direction (2 cd Lauda Música)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jose-de-nebra-1702-1768-repons-de-noel-responsorios-de-navidad-1752-la-grande-chapelle-albert-recasens-direction-1-cd-lauda-musica/

CRITIQUE CD événement. Antonio Rodríguez de Hita (1722 – 1787) : l'œuvre sacré en latin. La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction (1 cd Lauda)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-antonio-rodriguez-de-hita-1722-1787-loeuvre-sacre-en-latin-la-grande-chapelle-albert-recasens-direction-1-cd-lauda/

CRITIQUE CD événement. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica)
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-morales-1500-1553-lamentabatur-iacob-la-grande-chapelle-albert-recasens-1-cd-lauda-musica/


Photo ©classiquenews

METZ, Cité musicale. LA GRANDE CHAPELLE, Albert Recasens. Sam 14 février 2026 : Salve Regina de Victoria

La Cité musicale METZ affiche une oeuvre flamboyante du plein XVIème, écrite par un grand maître de la polyphonie chrétienne : de Victoria. C'est l'un des plus grands polyphonistes de la Renaissance espagnole. Aux côtés des européens Lassus et Palestrina (dont Victoria reçoit un temps l'enseignement à Rome), Tomás Luis de Victoria (1548-1611) excelle dans l'art de la polyphonie en choeurs divisés, participant ainsi au faste conquérant de la Contre-Réforme romaine.

Sa ***Missa Salve Regina à 8 voix*** en double choeur d'une spiritualité glorieuse, annonce les splendeurs du Siècle d'Or bientôt émergent. Vertiges et ferveur fusionnent dans une

célébration vibrante d'un Dieu fédérateur et miséricordieux. Figure majeure de la Rome du XVIè, le jeune Victoria devient prêtre dès 1575 et membre des Oratoriens en 1578. A Madrid, il intègre le Couvent royal des Clarisses déchaussées où s'est retirée la fille de Charles Quint, l'Impératrice Marie d'Autriche (soeur de Philippe II). Victoria en devient organiste en 1603, l'année où il compose son œuvre emblématique : l'Officium Defunctorum à 6 voix, pour la messe des funérailles de sa protectrice, l'Impératrice Marie.

Hérauts de ce répertoire espagnol polychoral qu'ils servent avec flamme depuis 2005, les membres de La Grande Chapelle, l'ensemble madrilène dirigé par l'excellent Albert Recasens, magnifient une musique touchée par la grâce, aussi puissante et spectaculaire que profonde et bouleversante. L'architecture vocale polyphonique tissée par Victoria convainc par sa simplicité ardente, la sincérité d'un authentique croyant.

Tomás Luis de Victoria : Missa Salve Regina

METZ, Arsenal, Grande Salle
sam 14 fév 2026, 20h
LA GRANDE CHAPELLE / Albert Recasens direction



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Cité musicale Metz : https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-25-26/arsenal/la-grande-chapelle

Durée: 1h15

infos pratiques sur place
Ouverture des portes et du bar à 19h
Début du concert à 20h
Placement numéroté, assis
Vestiaire disponible
Restauration sur place

Introduction au concert
à 19h par Max Dozolme

_____

CRITIQUE CD événement. José de Nebra (1702 – 1768) : Répons de Noël / Responsorios de Navidad (1752). La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction (2 cd Lauda Música)

José De Nebra participe activement aux fastes de la musique monarchique madrilène, rejoignant dès ses 22 ans, la Chapelle Royale comme organiste ; puis il

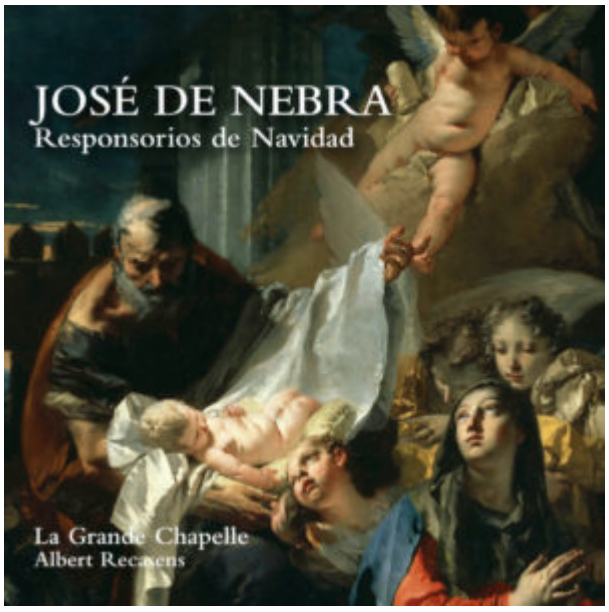
en devient premier organiste et vice-maître en 1751, marquant par sa musique sacrée, opulente et éloquente, le règne du roi Bourbon Ferdinand VI. L'Italien Francisco Corselli règne alors comme Maître de chapelle, affirmant la suprématie du style italien à la cour des Bourbons d'Espagne.

Les 8 Répons de Noël enregistrés dans ce nouvel album de La grande Chapelle, fixent le dispositif habituel royal : double choeur (solistes et ripieno) et orchestre fourni : cors et hautbois, trompettes, par 2. Les Répons polyphoniques en latin (qui surclassent alors leur version populaire en langue vernaculaire, soit les *villancicos*, désormais écartés) démontrent la maîtrise de De Nebra, meilleur représentant du genre avec son confrère Corselli.

Fastes et mystère

Albert Recasens et les formidables solistes de sa **Grande Chapelle** ressuscitent ici la version attestée et documentée, datée de 1752, destinée 2 ans après leur conception en 1750, au monastère de l'Incarnation. Le cycle entier fut ainsi chanté, le dimanche soir, veille de la Nativité, pour Ferdinand VI à l'église San Jerónimo (puisque l'ancien Alcazar avait brûlé en 1734).
Les mêmes 8 pièces furent à nouveau modifiées en 1756, puis en 1760 selon la nouvelle esthétique du roi Charles III qui préférait les opus les plus courts.
L'esprit et le caractère favorisent la joie, l'exultation

propre au temps de la Naissance divine. De Nebra soigne particulièrement la diversité contrastée des sections, jouant sur les effets doxologiques par l'effectif général, ou l'incise plus intime et recueillie des solistes (associés en duo alto / ténor, cf le II). Le III est raffiné et dramatique, d'une couleur pastorale assumée, où les 2 sopranos et le ténor (« Quem vidistis, pastores ») expriment la ferveur attendrie des bergers face au Miracle de Noël. Quand le IV, invite à méditer avec faste (choeur complet sollicité) le mystère de la Naissance divine (« O magnum mysterium »)… Le V s'affirme par sa texture resserrée, la plus réduite donc intimiste (« Beata Dei Genitrix Maria ») où l'écriture fusionne noblesse et tendresse pour la Vierge qui enfanta le Sauveur, sur le tapis ciselé des instruments. Le VIII (« Verbum caro factum est ») éclaire le texte avec une majesté intérieure d'une réelle profondeur théologique.



La Grande Chapelle que l'on a tant apprécié dans nombre d'œuvres sacrées liturgiques ou non, réalise avec cette « première mondiale », l'une de ses plus remarquables recréations ; l'effectif redouble de saine virtuosité, associant très naturellement le contexte fastueux et royal, et le sujet qui plonge dans l'intimité populaire et même familiale de l'étable, celle où Marie et Joseph accueillent le premier souffle de Jésus, entourés des anges, des animaux, des bergers… Dans le geste équilibré, ardent et souple d'Albert Recasens, se manifeste cette équation convaincante entre l'esprit de la célébration luxueuse et triomphale, et le sentiment de l'Épiphanie, sobre et recueillie, majestueux certes mais surtout Mystère et Vérité. Les chanteurs et les instrumentistes, actifs et méditatifs, soulignent peu à peu à

travers les 8 sections / Répons, l'émergence du sens le plus essentiel de la Naissance : célébration de l'enfance et de l'innocence avec l'espoir d'une humanité idéale, mais aussi fragilité de la nature humaine destinée à la souffrance et bientôt au Sacrifice. Première mondiale convaincante, résurrection totalement légitime.

CRITIQUE CD événement. José de Nebra (1702 – 1768) : Répons de Noël / Responsorios de Navidad (1752). La Grande Chapelle, Albert Recasens (direction) / 2 cd Lauda Música – enregistré en déc 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Lauda Música : https://laudamusica.com/la-grande-chapelle-nominada-a-los-icma-2026-con-su-nuevo-disco-dedicado-a-jose-de-nebra/

Page dédiée José de Nebra / Responsorios de Navidad : https://laudamusica.com/discografica/

CRITIQUE CD événement. Antonio Rodríguez de Hita (1722 – 1787) : l’œuvre sacré en latin. La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction (1 cd Lauda)

Antonio Rodríguez de Hita fondateur de la zarzuela burlesque, est aussi un auteur inspiré à l’église ; les pièces de ce formidable programme dévoile un génie méconnu des Lumières, réussissant autant sur la scène lyrique qu’au Couvent royal de l’Annonciation…

Hita est bien connu à présent pour avoir conçu la Zarzuela « Briseida » créée au Théâtre du Prince à Madrid en juillet 1768, le plus grand succès du XVIIIè et pour, l’auteur un coup de maître. Le compositeur allait récidiver avec « Las segadoras de Vallecas » (septembre suivant), acte fondateur de la zarzuela dite « burlesque ». Créateur de génie, en particulier dramaturge inspiré, Hita ainsi hissé au sommet, rivalisait avec CPE Bach, les grands Napolitains Piccinni, Traetta et même le Vénitien Galuppi. Dans les années 1760 – 1770, il illustre à Madrid le goût unanime pour l’esthétique galante.

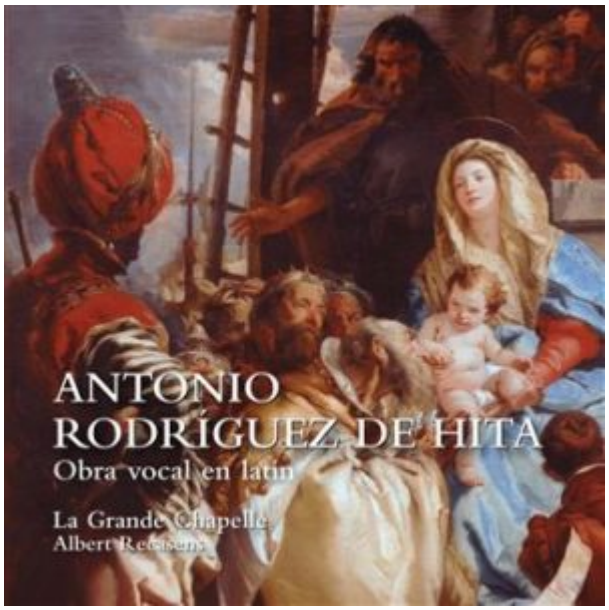
Personnalité originale, Hita obtient le poste convoité de Maître de la musique du Couvent royal de l'Incarnation, à Madrid (1765) : il y travaille les 20 dernières années de sa vie ; son catalogue est impressionnant et mérite le focus que lui ici consacre **Albert Recasens** et les solistes chevronnés de sa fabuleuse **Grande Chapelle** : plus de 250 partitions sacrées attestent d'un génie oublié à Madrid, à l'époque des Lumières (Psaumes, Lamentations, Messes, Motets, Répons, antiennes, etc…). Le corpus ici révélé (en première mondiale) reflète les fruits heureux d'une éclectisme fertile qui puise à de multiples sources et manières, dont Hita assumant pleinement ses choix expressifs et esthétiques, fait la synthèse aussi brillante que personnelle : baroque tardif (façon José de Nebra dans le Credidi entre autres), stile antico strict, écriture classique (avec mélodies symétriques…), style galant « international » (Omnes de Saba).

Rodríguez de Hita,
un génie dévoilé du Madrid des Lumières

Emblématique de la réussite générale de ce cd incontournable, le « **Laudate Dominum** » (1759) comme le « Credidi » de 1766 également à 8 voix, affirment la douceur enivrante d'un Psaume qui berce : instruments et chanteurs cultivent une excellente cohésion collective, le chef travaillant sur le relief individuel des chanteurs mais aussi l'allant très articulé du continuo.
L'ampleur du fugato est ici aussi une autre signature emblématique de la virtuosité du compositeur. La délicatesse

du contrepoint indique un maître en la matière qui l'enseignait d'ailleurs dans le cadre de ses fonctions au Couvent royal. Le style d'Antonio Rodriguez de Hita s'affirme ainsi particulièrement raffiné, comme spécifiquement énergique : la Canción 7 de 1751, gorgée d'une vitalité rayonnante, à 2 hautbois obligés, l'indique clairement avec de la part des instrumentistes, une fluidité superlative.
La sélection reflète la diversité d'un style totalement maîtrisé. Motet très dramatique pour l'Annonciation, « **Missus est Gabriel** » (1777) exploite le timbre du cor, noble et lointain, et un expressionnisme visiblement influencé par l'élégance de l'idéal Empfindsamkeit qui rappelle l'art du Napolitain Jommelli, entre autres, ses œuvres sacrées qui déploient la même nervosité éclatante, conforté par un continuo fin, souple et expressif. Hita y succombe au style galant en affichant une maîtrise égale.
Très recueilli et d'une soie fervente à la fois grave et mordante, ce pendant plus de 8 mn (!) l'hymne central « **Ave Maris Stella** » (à 4) de 1772, avec le duo des hommes, cor à l'appui, dessine et creuse les arabesques vocales de cette ferveur rayonnante et apaisée.
Même certitude pleine de sérénité et de lumière dans la soprano agile et clair (**Jone Martinez**) du « **Lamed, Matribus suis** » (Lamentation pour le vendredi Saint, pour soprano) de 1770, où l'influence italienne est là encore manifeste.
Pièce maîtresse par son développement (architecture très équilibrée) s'impose le Responsorio IV de Reyes à 8 de 1769 : « **Magi veniunt ab Oriente** », des plus opportuns en cette période d'après Noël : évocation pleine de joie et de couleurs (« orientales », hautbois et cor obligés) d'une humanité rassemblée, unie dans l'adoration du Nouveau Né… l'activité des cordes bondissantes, souples, nerveuses sans sécheresse vivifie chaque intervention soliste, exprimant une joie irrésistible, cette espérance que les interprètes semblent partager et diffuser aux quatre coins de la planète.

Même acuité expressive, même hédonisme formel dans le régal des timbres et la nervosité toute en souplesse des instrumentistes d' « **Omnes de Saba venient** » (1770) où le soprano coloratoure d'une impeccable gradation s'accorde à ses partenaires en une ferveur solaire ; ici la virtuosité et les vocalises ascensionnelles expriment une croyance autant apaisée qu'incandescente. La plénitude du timbre, son agilité, la justesse expressive sont l'emblème du style de Rodriguez de Hita, éloquence brillante, expressivité ardente, avec cette vitalité superlative. Voilà qui confirme les affinités saisissantes de La Grande Chapelle avec un répertoire rare que son chef, Albert Recasens, comprend comme peu et sait littéralement sublimer. Du reste, la qualité éditoriale du cd – illustrations et textes complémentaires, est à la hauteur de l'interprétation. Superbe révélation.



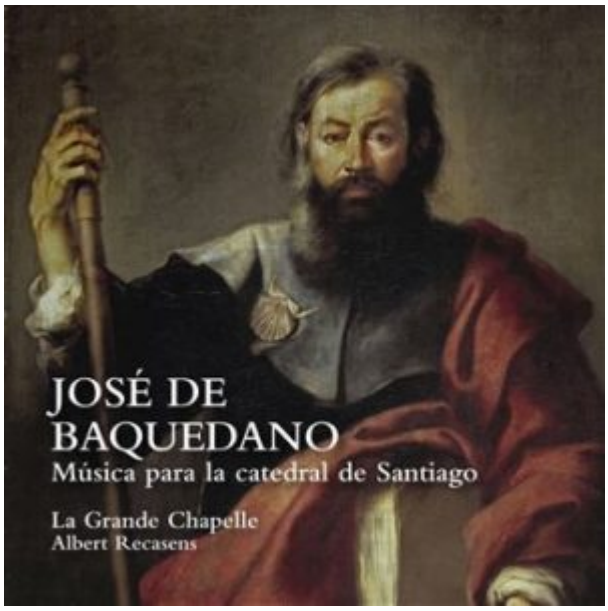
CRITIQUE CD événement. Antonio Rodríguez de Hita (1722 – 1787) : l'œuvre sacré en latin : Motets, Hymnes,… **La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction** (1 cd Lauda) – CLIC de Classiquenews hiver 2023. Enregistré au festival de Musique de Granada, juin 2022, dans le cadre de la commémoration du 300è

anniversaire de la naissance du compositeur. Durée : 1h08

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Lauda / La Grande Chapelle : https://laudamusica.com/en/sello-lauda.php

---

CRITIQUE CD événement. José de BAQUEDANO : Musique pour la Cathédrale de Santiago (1 cd Lauda Musica LAU 022 – 2022)



CRITIQUE CD événement. José de BAQUEDANO : Musique pour la Cathédrale de Santiago (1 cd Lauda Musica LAU 022 – 2022) – Toujours aussi inspirés – mais ici supérieurement articulés (en latin) Albert Recasens et ses chanteurs de La Grande Chapelle révèlent l'écriture baroque d'un maître sacré à la Cathédrale Santiago de Compostelle : le navarrais **José de Baquedano** (Puente la Reina, 1642 – Santiago de Compostela, 1711). Les partitions expriment la solennité et la grandeur des rituels et cérémonies liturgiques à Santiago, centre européen de pèlerinage depuis le Moyen-Age. En témoignent ses pièces en

style polychoral, dédiée à la Semaine Sainte, temps de réflexion, d'humilité, d'intense questionnement sur le Mystère divin et sur la Passion christique ; un répertoire qui inspira particulièrement frère Baquedano, actif à Santiago de 1681 à 1710. **Albert Recasens** exhume ainsi plusieurs pièces d'une notable éloquence, à la fois sereine et implorante : Psaumes, motets et évidemment Lamentations, avec cette précision souple qui sert un souci de la sonorité globale, d'une étonnante rondeur, et même volupté.

Révélation compostellienne

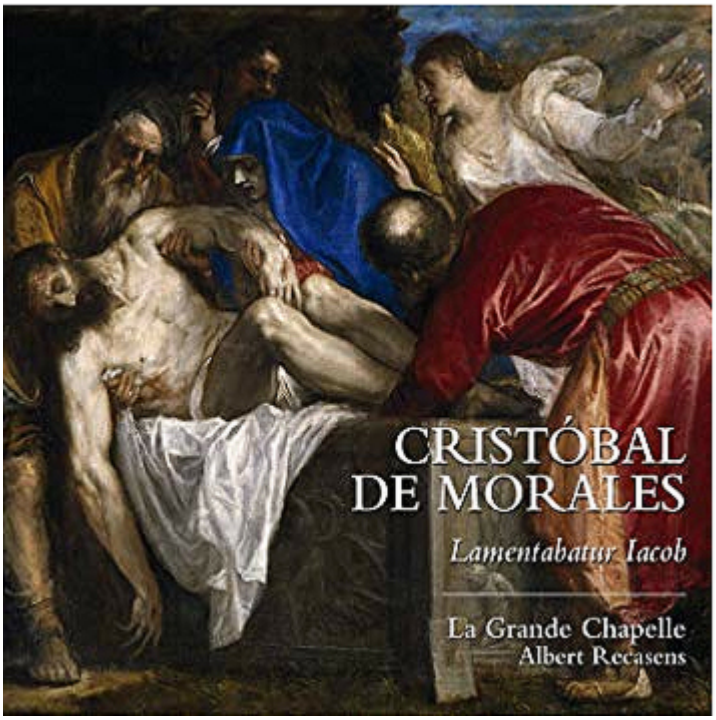
Albert Recasens ressuscite les vertiges fervents de frère José de Baquedano

La Contre Réforme romaine étant assurément passé par là : suscitant la ferveur et l'adhésion grâce à une recherche d'incarnation et d'humanisation qu'ont parfaitement compris les solistes de la Grande Chapelle. La prise de son ajoute au réalisme et à l'acuité fervente de la musique, idéalement réverbérée tout en sachant respecter la précision du chant collectif (à 2 ou 3 chœurs) ; avec des effets de spatialisation très réussis dans le Miserere. Le dramatisme assumé s'entend en particulier dans certaines partitions dont la ligne vocale est doublée par le basson, apportant mordant et relief au texte (« **Domine in furore** », psaume pour les défunts à 8 (1674) – cependant que les

instrumentistes requis aux côtés des chanteurs savent ciseler la résonance du lugubre et de l'imploration quasi extatique dans la sublime introduction du **Motet de la Passion**, courte pièce saisissante (« O Crux, ave spes… » à 4), première mondiale absolue où les voix tissent un halo sonore que fait scintiller …la harpe ; les 2 pièces principales sont ici outre dans leur durée (plus de 10 mn), les 2 partitions pascales : Incipit Lamentatio…Aleph (**Lamentation I du Jeudi Saint**, à 8) dont l'ampleur majestueuse mais tendre touche ; puis le déjà cité **Miserere** (Psaume à 10 pour le Jeudi Saint), restitué dans une nouvelle version musicologique piloté par Albert Recasens. La vitalité de l'interprétation dynamise sans emphase chaque section ; ajoutant le bénéfice des instruments requis, avérés (dont surtout les vihuelas jusqu'à 3 comme dans la Lamentation pour le Jeudi Saint) ; l'attention au texte, les savoureuses nuances réalisées dans l'accomplissement dramatique des images textuelles servent ici un sentiment de plénitude et de magnificence dont l'invention séduit d'autant plus qu'elle sait restée dans un équilibre méditatif imperturbable. Serait-ce cette austérité voulue, déclarée par l'archevêque Monroy dont la personnalité complexe renvoie à une période fascinante, où la ferveur allie au delà de toute attente, piété humble et individuelle, et sensation de grandeur collective ? Équation délicate que rend audible la présente lecture, en tout point superlative. Soulignons tout autant la qualité éditorial du cd : le livret richement et judicieusement illustré permet de mieux comprendre l'apport singulier de Baquedano dans le contexte spécifique de la Cathédrale Santiago de Compostelle. Exemplaire. **NOTE : 5 / 5**. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2022.

Plus d'infos sur le site de l'éditeur LAUDA MUSICA : https://laudamusica.com/en/index.php

CD événement, critique. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica)



CD événement, critique. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica). Albert Recasens et son ensemble **La Grande Chapelle** atteignent un nouveau sommet choral dans cet album superlatif qui souligne les mille subtilités polyphoniques du sévillan **Cristobal de Morales**, compositeur majeur du premier Siècle d'or (XVIè). C'est un rappel de ce que fut Séville et sa cathédrale autour de 1500, quand Francisco de Peñalosa, Escobar (concepteur du plus ancien Requiem de la musique ibérique) développent la riche tradition musicale locale. Le jeune Morales respecte les caractères idiomatiques des musiques et traditions liturgiques propres aux localités qu'il a servi comme compositeur officiel : Séville donc, mais aussi, surtout, Rome puisqu'il rejoint le Vatican au service du pape Paul III Farnèse en 1535, pendant 10 ans ; puis se fixe à Tolède jusqu'en 1547, enfin Malaga (1551) où il meurt

en 1555.

Polyphonies de Carême Gravités humaines de Morales

Albert Recasens s'intéresse au contexte musical dans lequel Morales a évolué, mais aussi rétablit la place des particularismes locaux – tradition et écriture authentiquement sévillanes, andalous ; grandeur et souffle plus « européens » c'est à dire francoflamands appris à Rome (Josquin)…



La Grande Chapelle évoque l'ordinaire et le rituel liturgique à l'occasion d'événements importants du calendrier religieux : 3 dimanches précédant le Carême ; abstinence du Carême avant Pâques ; temps de réflexion et de méditation où le croyant est invité à questionner le sens de la crucifixion et de la résurrection. Entre style sévère (plain chant harmonisé / développé) et épisodes plus expressifs (motets polyphoniques), les chanteurs savent soigner une sonorité globale enveloppante et aérienne (évocation de la plénitude céleste, promise,

espérée) et articuler le texte, soulignant tout ce que **Morales** (portrait gravé ci contre) réalise comme accentuation musicale selon les mots importants du texte (« conturbat » / l'effroi face à la mort, puis sur « miserere mei »… dans le répons « **Peccantem me quotidie** » au syllabisme plus accentué / qu'il soit ou non de Morales comme certains en doutent aujourd'hui). Comme Victoria et Guerrero, Morales cultive une manière économe et grave, en particulier dans les Matines des morts (**Circumdederunt me**, sur un plain chant typiquement sévillan, noble et méditatif). Pièce maîtresse de cette collection déplorative et tendre à la fois, **Lamentabatur Iacob** étend en plus de 9 mn, sa formidable prière lacrymale (Jacob y pleure ses enfants) comme une arche flamboyante, cependant toujours mesurée, aux mille nuances de timbres et de couleurs de la peine et de l'affliction. L'effet de nuage choral contraste avec l'éloquente sculpture des lignes solistes du motet qui suit « **Accepit Iesus panes** » claire évocation de l'élévation du Fils.

Le programme gagne encore en dramatisation et en gravité, dans les 4 sections finales (du Temps de la Passion / **Tempus Passionis**), au geste à la fois extatique et pourtant très détaillé. Les interprètes réalisent une somptueuse nature morte, vanité chorale, à la fois puissante et sombre. L'essor du souffle, la maîtrise de l'intonation, l'équilibre souverain entre incarnation et évocation spirituelle témoignent de l'excellence des 7 chanteurs de La Grande Chapelle que l'on s'étonne de ne pas écouter ni suivre plus régulièrement en France. Le choix du visuel de couverture est judicieux : l'une des mises au tombeau du Titien pour Philippe II : la vibration de la touche et l'éclat transparent de la palette picturale entrent en correspondance avec l'approche pointilliste et unitaire de l'ensemble piloté depuis 2007 par Albert Recasens. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.**

_____

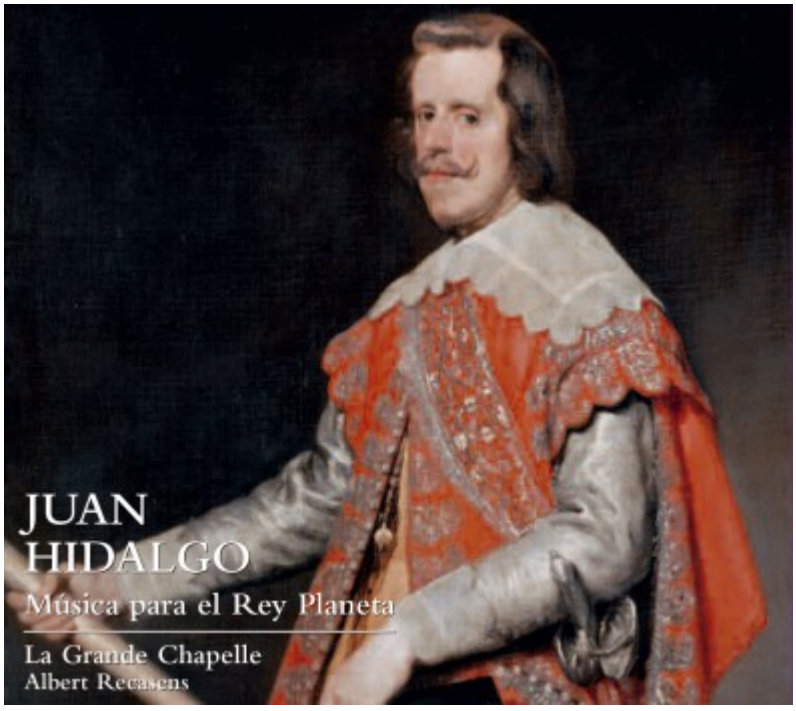
_____

CD événement, critique. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob / Musiques pour le temps de Carême. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica LAU019) – enregistrement réalisé à Valladolid, sept 2018.

VISITEZ le site de la Grande Chapelle / Albert Recasens
http://www.laudamusica.com/index.php

CD, événement, annonce. El Rey Planète, Le Roi Planète.

Juan Hidalgo (Musica para el Rey Planeta)



CD, événement, annonce. El Rey Planète, Le Roi Planète. Juan Hidalgo (Musica para el Rey Planeta). La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda). Au service du patrimoine ibérique baroque, Albert Recasens et ses musiciens de La Grande Chapelle (ici 8 instrumentistes, 5 chanteurs) ressuscitent la ferveur du plein XVIIè espagnol. A l'époque du Roi Soleil, Juan Hidalgo avec Calderon invente le genre de la Zarzuela : le compositeur officiel à la Cour de Madrid, sous les règnes de Philippe IV et Charles II, s'affirme par le raffinement de son écriture et la recherche constante d'éloquence poétique et expressive. La contribution est d'autant plus décisive que Hidalgo reste à découvrir, son profil biographique étant mal connu et encore imprécis malgré son importance musicale et les fonctions qu'il occupa. Albert Recasens réunit ici plusieurs Tonos et Villancicos : une majorité de mélodies dans ce cycle captivant sont enregistrés pour la première fois. Voilà ce qu'écrivait notre rédacteur alerté et convaincu, Benjamin Ballifh au moment de la création en France du programme de La Grande Chapelle et Albert Recasens en France lors du Festival estival de Saintes 2014 :

« Musicien pour le Roi Planète

Qui est-il ? Juan Hidalgo (1614-1685) est incontestablement le plus grand auteur lyrique du XVIIème siècle espagnol. Il a travaillé étroitement avec l'auteur dramatique Pedro Calderon de la Barca et crée avec lui le genre de la zarzuela (*El laurel de Apolo*) et le semi-opéra (*Fortunas de Andrómeda y Perseo* ou *La estatua de Prometeo*). Il a su former une association fructueuse pour des opéras célèbres comme *La púrpura de la rosa* (1659) et *Celos aun del aire matan* (1660), representées lors des festivités du mariage de Louis XIV et de Marie–Thérèse d'Autriche qui couronnaient le traité des Pyrénées (1660). Juan Hidalgo était aussi harpiste de la cour royale d'Espagne et il a composé plusieurs œuvres sacrées en latin et en espagnol (*villancicos* et *tonos*) qui révèlent un style résolument moderne. Juan Hidalgo fut le maître de musique de la Chambre Royale depuis 1645), au service de deux rois : Philippe IV (1621-1665) et Charles II (1665-1700). La diffusion du répertoire de villancicos et tonos du Maître Hidalgo est immédiate et importante : il existe des copies en Espagne, ans toute l'Europe et en Amérique latine (Madrid, Barcelone, El Escorial, Ségovie, Valence, Burgos, Salamanque, Valladolid, Munich, Guatemala, Lima, Sucre et New York).



Pour le quadricentenaire de la naissance de Juan Hidalgo en 2014, La Grande Chapelle mène à son terme un processus de recherche préalable aux concerts. Le programme “Musique pour le Roi Planète” offre par la première fois des inédits et des chefs-d’oeuvre emblématiques des deux versants de sa production (sacrée et théâtrale). Bien qu’il occupe une place importante dans l’histoire de la musique hispanique, son œuvre et sa biographie demeurent méconnues. Encore aujourd’hui, il n’existe aucun catalogue détaillé ni aucune édition des œuvres complètes de Hidalgo. La majeure partie des œuvres jouées à Saintes constituent une redécouverte musicologique (première interprétation à l’époque moderne). La restitution a été complexe étant donné la dispersion des sources, les nombreuses variantes et les faux anonymes. **Davantage que les partitions liées au théâtre, -plus connues, il s’agit** des tonos courtisans profanes et des pièces sacrées en espagnol qui ont été largement diffusées en Espagne et en Amérique au XVIIème siècle. » **LIRE** la présentation complète du programme de La Chapelle Royale et Albert Recasens, » Juan Hidalgo, musicien du Roi Planète »…

Pleine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016. Juan Hidalgo : Musica para el Rey Planeta par Albert Recasens et La Grande Chapelle (1 cd Lauda, enregistrement réalisé en novembre 2014).



Francesc Valls : Misa Scala Aretina à 11 voix (A. Recasens, juin 2014, 1 cd Lauda)



CD. Francesc Valls : Misa scala Aretina à 11 voix (A. Recasens, juin 2014, 1 cd Lauda). Albert Recasens a le don du défrichement : voici une messe inédite d'un compositeur ibérique ente le XVIIè et le XVIIIè d'une valeur indiscutable, actif à Barcelone dans le premier quart du XVIIIè : Francesc Valls. Formé à Valence, Valls devient maître de chapelle de la cathédrale de Barcelone en 1706. Proche du cercle des lettrés et modernes amateurs dont l'Academia Desconfiada créée en 1700, Valls se distingue très vite, livrant la musique des grandes célébrations de l'heure, dont les événements en liaison avec la guerre de Succession, à la demande du Conseil des Cent, du Diputacio de Catalogne, des deux souverains en conflit. Ainsi les villancicos polychoraux (dont Sombras couardes ici enregistré); des messes spectaculaires débutant sur l'hymne à st Jean-Baptiste. Proche de l'Archiduc, Valls doit payer ses accointances politiques : il renonce à sa charge à Barcelone en 1719. Jusqu'en 1735, Valls occupe sa retraite par la

rédaction de son fameux traité musical où il explique la composition, le contrepoint, surtout l'alchimie délicate du style concertant des voix et des instruments, exemples (ses œuvres principalement) à l'appui. Valls synthétise les recherches les plus pointues à son époque révélant une connaissance universelle, assimilant Zarlino, Kircher, Rameau, Pedro de Ulloa…



En liaison avec la présence de Philippe V à Barcelone pour les Cortes catalanes, la Missa Scala Aretina se distingue et date de 1701 ou plus probablement de janvier 1702. La majesté et le spectaculaire le disputent au raffinement et à la séduction de l'écriture liturgique, révélant la maîtrise de Valls. La messe a été ensuite réutilisée selon les besoins et les occurrences d'une période compliquée quand Philippe V s'opposa à l'Archiduc Charles III d'Autriche, soutenu par aragonais, catalans, valenciennes. Charles installe sa cour à Barcelone regroupant trompettes et timbales (si présents dans la Missa Aretina a 11); il est possible que la Missa fut encore donnée pour célébrer la victoire d'Almenara, portée par Charles contre Philippe en 1710 (de cette reprise remonte la doublure des violons par la bonda – hautbois et bassons- propre à l'archiduchesse). L'œuvre prend un caractère polémique jusqu'en 1717, quand elle est vivement décriée par des théoriciens compositeurs à charge (Albors de la cathédrale de Grenade, un proche des Bourbons) : il reproche à Valls l'usage d'une dissonance dans le Qui tollis du Gloria sur les mots « miserere nobis », de quoi renouveler les querelles d'un Artusi et d'un Monteverdi au siècle précédent. La licence poétique de Valls démontre un génie théoricien, véritable dramaturge même en contexte liturgique. Procès politique moins esthétique car les détracteurs de Valls, jaloux par son talent, lui reprochent d'avoir servi le félon Charles contre les intérêts Bourbon.

Dans les faits, Albert Recasens a bien raison de ressusciter

une œuvre fondamentale du baroque ibérique : majestueuse et profonde, composée pour 3 choeurs, un orchestre de violons, hautbois, trompettes (formant quatrième choeur) avec accompagnement de violone, harpe et orgue. Les 2 premiers choeurs sont dévolus aux solistes auxquels sont destinés de nombreux solos. La cellule de base – échelle des six notes de do à la (hexacorde) qui donne son titre à la partition, produit le sentiment d'élévation, de crescendo, de grandeur solennelle et majestueuse continue. La grandiose double fugue à 11 parties et l'écriture globale montrent combien Valls maîtrise le contrepoint le plus complexe mais aussi le style concertant à l'italienne.

Sans emphase, articulés, et même palpitants sous la direction attentive de leur chef Albert Recasens, les chanteurs et instrumentistes de la Grande Chapelle poursuivent un travail de défrichement réellement passionnant : leur geste interprétatif rend hommage à l'inspiration sacrée d'un Valls audacieux, soucieux de clarté, efficace et réfléchi dans les options concertantes choisies. C'est évidemment plus qu'un petit maître. Un compositeur d'un souffle impérieux se dévoile pas à pas, dans son écriture italianisante, par ses accents dissonants (si décriés à son époque avec le retentissement politisé que l'os ait à présent).



Aux côtés de la Misa scala Aretina, Albert Recasens ajoute diverses partitions écrites au cours de la carrière de Valls : Motet Sancta et immacula en stile osservato, originellement répons de Noël; ou Lamentation de Jérémie aux mélismes séduisants et duos vocaux délectables. Le psaume Lauda Ierusalem (avant 1705) est une partition concertante pour 3 choeurs vocaux et un quatrième composé de

violons et trompette, selon un dispositif proche de la Missa Aretina. La virtuosité du motet Pascal, Surrexit castor bonus s'exprime dans le duo vertigineux violon et voix de soprano. Même le bref et saisissant motet Domine vim patior (texte d'Isaïe) sert dans son traité d'exemple de composition dans le genre chromatique : un modèle dans le genre et un aperçu foudroyant de la manière Valls. N'omettons pas non plus les deux villancicos (en particulier Sombras cobardes – lâches obscurités aux références politiques manifestes), genre familier de la créativité d'un Valls décidément très attachant, fécond, essentiel, profond, facétieux dans le contrôle des différents plans de lecture et de compréhension. Tout cela compose un brillant réquisitoire pour l'œuvre d'un musicien de valeur dont le génie s'attacha au prestige de la Cour éphémère catalane de Charles III, rival finalement défait de Philippe V. Après ses précédentes gravures dédiées à Alonso Lobo et auparavant à une fête pascale place Navona à Rome (musiques de Tomas Luis de Victoria : coup de coeur de classiquenews), ce nouveau disque Lauda est une révélation.

Francesc Valls (ca 1671-1747) : Missa Aretina à 11 voix, motets, psaume, villancicos. La Grande Chapelle, Albert Recasens, enregistré en juin 2014. 1 cd Lauda LAU 014.

Francesc Valls
Missa Scala Aretina

La Grande Chapelle, Albert Recasens (direction)

• 1. Salmo: Lauda Ierusalem, a 10 06:37

• 2. Responsorio a la Virgen.: Sancta et immaculata, a 8* 05:26

• 3. Tono al Santísimo Sacramento: En el misterioso circo, a 4* 04:43

• 4. Lección: De lamentatione Ieremiae prophetae, a 8* 06:05

• 5. Motete para el día de Pascua: Surrexit Pastor bonus, a solo* 03:01

• 6. Motete: Plorans ploravit, a 4 01:59

• 7. Motete: Domine vim patior, a 4 02:12

• 8. Invitatorio a la Expectación de Nuestra Señora: Ave Maria, a 8* 03:30

• 9. Villancico a Santo Tomás de Aquino: Sombras cobardes, a 12* 06:55

• Misa «Scala Aretina», a 11

• Kyrie

• 10. Kyrie eleison, a 11 01:40

• 11. Christe eleison, a 7 01:38

• 12. Kyrie eleison, a 11 02:18

• Gloria

• 13. Gloria in excelsis Deo, a 11 01:50

• 14. Gratias agimus tibi, a 11 02:27

• 15. Qui tollis peccata mundi, a 7 02:12

• 16. Quoniam tu solus Sanctus 01:01

• 17. Cum Sancto Spiritu, a 11 01:19

• Credo

• 18. Credo in unum Deum, a 11 02:50

- 19. Et incarnatus est, a 4 01:01
- 20. Crucifixus, a 11 00:57
- 21. Et resurrexit, a 11 00:31
- 22. Et ascendit, a 11 01:46
- 23. Et in Spiritum Sanctum, a 11 03:34
- Sanctus
- 24. Sanctus, a 11 03:35
- 25. Agnus Dei, a 11 03:44

The Missa Scala Aretina by Francesc Valls is considered to be one of the most important works of Spanish music history. Written in the polychoral tradition and based on Guido d'Arezzo's hexachord, and named after him, the work was composed for the cathedral of Barcelona, possibly to celebrate the closing of the Catalonian Parliament in January 1702. It owes its fame to the heated controversy over aesthetics which arose as a result of one of its passages. At one point the controversy involved over 50 musicians including Alessandro Scarlatti, and against the political backdrop of the Spanish War of Succession (1700-1714). La Grande Chapelle tackles the fascinating challenge of rediscovering this unique work in its original setting and presents us with a number of excellent unpublished pieces from Valls' huge musical production.

1 cd **Lauda LAU014**

Visiter le site du label LAUDA, La Grande Chapelle, Albert Recasens



Saint-Jean-Baptiste par Solimena, génie napolitain, actif à l’époque de Valls dont il laisse un portrait présumé (ci dessus reproduit)

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Hidalgo; La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction.



Si en cette année 2014 nous fêtons le deux cent cinquantième anniversaire de la mort de Jean Philippe Rameau (nous y reviendrons dans une autre chronique) nous oublions, comme de coutume, de célébrer la naissance de nombreux autres compositeurs, plus ou moins oubliés. **Le compositeur espagnol Juan Hidalgo (1614-1685)** est de ceux ci. Arrivé en France dans la suite de l'infante Marie Thérèse, venue épouser Louis XIV, il a composé nombres de partitions à l'occasion des noces royales célébrées en grande pompe à St Jean de Luz puis à Paris. Jamais rejouées depuis 1660, les oeuvres d'Hidalgo sont rapidement tombées dans l'oubli et il a fallu à Albert Recasens, chef et co-fondateur, avec son père, de La Grande Chapelle, un long et patient travail de recherches musicales et musicologiques pour parvenir à les retrouver et à les rassembler en un programme cohérent.

La Grande Chapelle fête royalement le quadricentenaire Hidalgo

Musicalement moins reconnue que l'Italie, la France et l'Allemagne, l'Espagne a pourtant donné le jour à nombre de compositeurs prolifiques dont fait partie Juan Hidalgo. Ses

motets et les villancicos constituent une partie non négligeable de son oeuvre. Des copies ont été retrouvées tant en Europe (Espagne, France, Allemagne) qu'en Amérique du nord (États Unis) et en Amérique latine (Guatemala, Mexique …) démontrant ainsi la popularité de Juan Hidalgo de son vivant. Au programme de ce concert, ce sont des villancicos vocaux ou instrumentaux et des motets vifs et joyeux qui sont chantés alternativement en solo, en duo, à trois ou à quatre.

Les quatre chanteurs de La Grande Chapelle sont dotés de fort belles voix qui se complètent remarquablement; saluons par ailleurs l'excellente diction des quatre solistes qui sont soudés par une évidente complicité et des liens musicaux très forts. Albert Recasens dirige avec sobriété et talent les villancicos et motets à trois et quatre voix dont le ton est à la fois recueilli et allègre. Les deux solistes, respectivement soprano et ténor, brillent particulietement en solo ou en duo, ces deux formes occupant un grand tiers du concert. Pour donner un peu de répit aux chanteurs les musiciens jouent deux villancicos instrumentaux assez courts mais séduisants qui leur permettent de se mettre en valeur avec simplicité.

La Grande Chapelle et son chef reçoivent un accueil très chaleureux d'autant plus qu'avec un programme de musique baroque espagnole le pari était loin d'être gagné. Cependant le talent et la proximité d'Albert Recasens tant avec ses musiciens qu'avec le public lui permet de dévoiler avec aisance un programme de toute beauté composé d'oeuvres oubliées depuis trop longtemps. Saluons le long et patient travail de recherche musicologique, remarquable defendu par La Grande Chapelle car il permet d'exhumer des oeuvres injustement oubliées ; souhaitons que linkyiat8ve du chef donnera lieu à la parution d'un CD d'ici à quelques mois.

Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2014. Juan Hidalgo (1614-1685) : Venid querubines alados, Mas ay piedad, Oh admirable Sacamento, Rompa el aire en suspiros, Pajarillo que

cantas alegre, Escuchad mi voz (instrumental), Anarda divina, Cuando el alba aplaude; Suprema deida que miro, Antorcha brillante; Ay corazon amante, Luceros y flores arded y lucid, Cielos que florece el ampo (instrumental), Aunque en el pan del cielo, Oigan en ecos y esdrujulos, Escuchad atended; La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction.